

## **Non, l'immigration ne crée pas de chômage !**

*Nous avons vu dans notre dernière émission que l'immigration n'avait pas d'impact significatif sur les salaires. Mais en a-t-elle sur l'emploi ?*

On pourrait effectivement concevoir que l'immigration n'ait pas d'impact sur les salaires mais qu'elle en ait sur le chômage des autochtones. Il suffirait que les immigrés leur fassent concurrence. C'est un argument qu'on entend souvent et qui paraît de bon sens. Ce n'est cependant pas le cas. Lorsque l'on compare les taux de chômage et le poids des immigrés sans la population active, c'est un travail qu'a fait l'OCDE, on s'aperçoit qu'il n'y a pas de corrélation. Des pays avec peu d'immigrés, comme l'Espagne, ont des taux de chômage très élevés, à l'inverse, des pays de forte immigration comme l'Australie, le Canada ou les Etats-Unis ont des taux de chômage faibles. On ne peut donc pas dire que l'immigration détruit l'emploi. Et l'explication vient probablement de ce que les immigrés occupent des emplois nouveaux ou délaissés par les autochtones. Richard Freeman, un économiste américain qui s'est beaucoup intéressé à ces questions pense, par exemple, que la moitié des 12 à 13 millions d'emplois que l'économie américaine a créés dans les années 90 sont occupés par des immigrés.

*Mais c'est un cas particulier. Ce qui est vrai de l'économie américaine ne l'est pas forcément d'économies plus petites, notamment d'économies qui connaissent un fort taux de chômage, comme l'économie française...*

Ce n'est apparemment pas le cas. Et de nombreuses études le montrent. Des études théoriques, mais aussi et surtout, des études sur des cas concrets, sur ce que les économistes appellent des expériences naturelles, ce qui est relativement facile dans le cas de l'immigration puisque l'on dispose de plusieurs cas récents de migrations massives de populations et ceci dans un peu toutes les parties du monde.

*Pour l'Europe, vous pensez à la Yougoslavie, à l'Albanie ?*

Il y a, effectivement, le cas yougoslave et le cas albanais, mais il y a également, toujours en Europe, l'arrivée massive de gens de l'Est dans les années 90. En France, nous avons eu, en 1962, les rapatriés, les pieds-noirs qui ont augmenté, on l'a oublié, de 1,6% la population française<sup>1</sup>.

*Ce n'étaient pas tout à fait des immigrés au sens classique...*

Ils avaient la nationalité française et parlaient français mais ils avaient pour le reste toutes les caractéristiques des immigrés. Aux Etats-Unis, on a beaucoup étudié le cas de Miami, dont la population a augmenté de 7% entre mai et septembre 90 avec l'arrivée massive de cubains. Il y a, enfin, l'exemple d'Israël qui a reçu 800 000 juifs de Russie au moment de la dislocation de l'Empire soviétique, soit une augmentation de 18% de sa population.

Vous le voyez, les cas sont très différents, toujours massifs et, cependant, l'impact sur l'emploi des autochtones est presque toujours marginal, voire insignifiant. Vous citez le cas de la Yougoslavie. On sait que l'éclatement de ce pays, les multiples guerres civiles ont mis sur les routes des milliers de croates, de Kosovars, d'Albanais et de Bosniaques. Angrist et Krueger qui ont étudié l'effet de cette émigration sur les chiffres du chômage dans 18 pays, estime qu'il se situe quelque part entre 0,2 et 0,7%. Les études menées sur Miami, sur la

---

<sup>1</sup> Sur l'impact des rapatriés pied-noir sur l'emploi et les salaires en métropole, voir Jennifer Hunt, *The Impact of the 1962 Repatriates from Algeria on the French Labor Market*, *Industrial and Labor Relations Review*, vol. 43, 1992.

France au début des années 60, sur l'Autriche qui a reçu beaucoup de gens des pays de l'Est donnent des résultats comparables<sup>2</sup>. Il ne semble, qu'il n'y ait eu, en fait, dans les années récentes qu'un exemple d'immigration dont on puisse dire qu'il ait créé du chômage chez les autochtones : c'est celui des « retornados », les portugais rentrés au Portugal au moment de la chute de l'Angola.

***A l'inverse donc de ce que l'on dit et de ce que l'on croit, les immigrés ne prennent pas la place des autochtones ?***

C'est ce qui ressort de toutes ces études qui montrent que l'arrivée d'immigrés se traduit surtout par une augmentation du nombre de personnes au travail. Je citais à l'instant l'Autriche. L'arrivée massive de travailleurs de l'Est a entraîné une augmentation de plus de 6% de la population active en quatre ans, de 1988 à 1992. Bien loin de prendre la place des travailleurs autochtones, les immigrés ont créé des emplois. Ils ont, en fait, occupé les 2/3 des emplois nouveaux apparus pendant cette même période.

***Et dans le même temps, le chômage n'a pas augmenté ?***

Le chômage n'a pratiquement pas augmenté et son augmentation a surtout concerné les immigrés déjà installés, ce qui est assez logique : ils ont souvent les mêmes compétences que les nouveaux venus et sont directement en concurrence avec eux. Ce qui explique sans doute que l'on trouve tant d'électeurs du Front National chez les électeurs qui n'ont acquis que tout récemment la nationalité française.

***Vous parliez tout à l'heure des 800 000 juifs russes qui se sont installés en Israël dans les années 90. J'imagine que le scénario a été, là, différent.***

Le cas d'Israël est tout à fait intéressant. Il n'y a pas eu d'augmentation du chômage dans les premiers mois. Tout simplement parce que les russes ne sont pas tout de suite entrés sur le marché du travail. Le gouvernement israélien leur a offert une assistance financière qui leur a permis de s'adapter, d'apprendre notamment l'hébreu. Ils sont entrés sur le marché du travail au bout de 12 à 15 mois. Dans un premier temps, donc, cet afflux d'immigrés a profité à l'économie : il a fallu les loger, les nourrir et tout cela a été favorable à la croissance.

***Mais c'est un peu comme si le gouvernement avait décidé de stimuler la demande, d'augmenter les salaires, de baisser les taux d'intérêt...***

On est effectivement dans le cadre classique d'une relance par la demande. Puis, au bout de quelques mois, d'un an et demi, il y a eu une augmentation du chômage des autochtones. D'après les calculs des économistes, il a été de 2,6% supérieur à ce qu'il aurait été sans l'arrivée de ces immigrés<sup>3</sup>. J'utilise le conditionnel parce que d'autres facteurs que l'immigration ont pu contribuer à son augmentation. Les premières victimes du chômage furent bien sûr, les immigrés russes. En 1990, plus de 40% des hommes étaient sans emploi. Mais le plus remarquable est que, deux ans plus tard leur taux de chômage était comparable à celui des autochtones. C'est d'autant plus remarquable qu'Israël a reçu des immigrés qui pouvaient faire directement concurrence aux Israéliens. Sur ces 800 000 immigrés russes il y

---

<sup>2</sup> Joshua Angrist & Adriana Kugler : Protective or Counter-Productive? Labour Market Institutions and the Effect of Immigration on EU Natives, The Economic Journal, juin 2003. Sur l'Autriche, voir Rudolf Winter-Ebmer et Josef Zweimüller : Do Immigrants Displace Young Native Workers: The Austrian Experience, Institute for Empirical Research in Economics, Université de Zurich Juin 1999

<sup>3</sup> Chiffre calculé par Zvi Hercowitz et Eran Yashiv de l'Université de Tel Aviv University in : A Macroeconomic Experiment in Mass Immigration CEPR & IZA, Avril 2002

avait 58 000 ingénieurs et 12 000 médecins, or, à l'époque, il n'y avait en Israël que 30 000 ingénieurs et 15 000 médecins.

***Mais comment l'expliquer ?***

On peut, je crois, avancer trois explications : il semble, d'abord, que les économies s'adaptent aux compétences et ressources mises à sa disposition ; il semble, ensuite, que les immigrés répondent à des besoins qui ne sont pas satisfaits par les autochtones ; il semble, enfin, que les immigrés adaptent leurs compétences aux demandes de l'économie qui les accueille.

***Quand vous parlez d'adaptation de l'économie aux compétences disponibles, à quoi faites-vous allusion, à la modification de ses productions, de ses méthodes de fabrication ?***

Je reprendrai, si vous le voulez bien, l'exemple de Miami qu'a longuement analysé par Ethan Lewis, un économiste de la Federal Reserve Bank de Philadelphie dans un article publié en janvier dernier<sup>4</sup>. Dans ce papier, Lewis reprend un modèle développé par deux économistes canadiens : Paul Beaudry et David Green. D'après ces deux auteurs les entreprises choisissent leur modèle de production en fonction des compétences disponibles sur le marché du travail. Si elles trouvent sur le marché beaucoup de gens très qualifiés, elles ont, expliquent-ils, tendance à investir dans des technologies nouvelles qui leur permettent d'exploiter les talents disponibles. Si, à l'inverse, le marché du travail leur propose beaucoup de main d'œuvre peu qualifiée elles adaptent leur outil de production au personnel disponible et investissent moins dans du matériel sophistiqué. Or, c'est, dit-il, ce qui s'est produit. Au début des années 80, Miami était spécialisé dans des activités industrielles très consommatrices de main d'œuvre peu qualifiée, comme la confection. Ces industries auraient dû investir dans les nouvelles technologies pour continuer de croître. L'arrivée des réfugiés cubains leur a permis de ne pas le faire, de continuer de progresser sans modifier leurs méthodes de fabrication. Et cela, dit Lewis, se lit dans les statistiques : les industriels installés à Miami se sont mis plus tard que d'autres à l'informatique.

Cette thèse est intéressante puisqu'elle montre, qu'à l'encontre de ce que l'on dit, les réfugiés protègent les travailleurs autochtones non qualifiés. Bien loin de leur faire concurrence, ils incitent les employeurs à maintenir des emplois qui auraient été autrement détruits par l'introduction de nouvelles technologies. Peut-être même ont-ils donné à des employeurs qui n'auraient pas eu les moyens de s'équiper des matériels la possibilité de se développer.

***C'est exactement le contraire de ce que l'on dit d'habitude...***

Oui, et cela explique que l'arrivée d'immigrés n'ait ni créé de chômage supplémentaire ni conduit à une baisse des salaires.

***Mais que se serait-il passé si les réfugiés cubains avaient atterri dans une région n'employant que du personnel très qualifié ?***

Ils auraient probablement cherché une ville ou région ayant plus besoin de leurs compétences ou ils auraient pris des emplois dans des activités qui n'attendaient que cela pour se développer.

***C'est la deuxième explication à laquelle vous faisiez allusion ?***

Oui. Les immigrés créent des emplois nouveaux ou occupent des emplois délaissés. Il y a, parmi les emplois créés, ce que l'on pourrait appeler les emplois ethniques. Certains immigrés créent des services pour la population immigrée elle-même. D'autres commercialisent des

---

<sup>4</sup> Ethan Lewis , How Did the Miami Labor Market Absorb the Mariel Immigrants? Federal Reserve Bank of Philadelphia, Janvier 2004

produits ou des services propres à leur culture. Les épiceries et les restaurants asiatiques en sont deux exemples.

D'autres se lancent dans des activités abandonnées ou négligées par les autochtones parce que mal rémunérées ou trop dures. On peut penser aux commerces de proximité tenus en France par des tunisiens, aux Etats-Unis par des Coréens, aux saisonniers dans l'agriculture, aux taxis qui sont de plus en plus souvent immigrés tant à Paris qu'à New-York. De manière plus générale, on peut penser à tous ces métiers qui ne trouvent pas aujourd'hui de bras dans nos sociétés malgré des taux de chômage élevés.

### ***Ce sont souvent des emplois sans qualification...***

Les emplois peu qualifiés ou très difficiles posent effectivement un problème dans nos sociétés. L'allongement des études, l'enseignement obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans donnent aux jeunes gens qui seraient devenus il y a trente ou quarante ans couvreurs ou maçons la possibilité de faire autre chose et, du coup, les employeurs se plaignent de ne pas trouver de compagnons. Les immigrés prennent ces métiers et leur présence permet de satisfaire des besoins qui ne le seraient pas sans eux.

Mais à ne mettre l'accent que sur les emplois peu qualifiés, on risque de manquer un autre phénomène tout aussi intéressant qu'est l'utilisation non conventionnelle de compétences et qualifications. L'exemple de l'immigration russe dont nous parlions tout à l'heure le montre, un certain nombre d'immigrés ont fait des études supérieures, ont des diplômes d'ingénieurs, de médecins, d'architectes...qu'ils ne peuvent pas utiliser dans le pays d'accueil, soit parce que ce diplôme n'est pas reconnu, soit parce qu'il leur manque certaines compétences pour les mettre directement en œuvre. Cela ne veut pas dire qu'ils perdent leurs compétences mais qu'ils vont les utiliser ailleurs, autrement.

Pour ne prendre qu'un exemple, un mathématicien étranger qui parle mal français ne peut pas devenir professeur de mathématiques dans un lycée, mais il peut exploiter ses compétences dans l'informatique, la production industrielle, le marketing...Il va, au fond, chercher à les utiliser dans des domaines qu'aucun français n'irait explorer. Nous parlions tout à l'heure d'Israël. Si ce pays est devenu l'un des centres mondiaux des nouvelles technologies, et notamment du génie biologique, il le doit, pour beaucoup, à ces médecins immigrés russes qui ont pu apporter aux industriels intéressés par ces marchés les compétences nécessaires<sup>5</sup>. Vous le voyez donc, plusieurs mécanismes peuvent donc expliquer ce qui peut, de prime abord, ressembler à un paradoxe.

### ***Et comment expliquez-vous que cela ne se sache pas plus ?***

Cela tient à la faiblesse de la culture économique de nos élites. Et peut-être aussi à leur manque de courage. Il suffit de regarder le rôle joué par les émigrés européens dans la croissance des Etats-Unis dans à peu près tous les domaines, d'Hollywood à Cap Canaveral en passant par la Silicon Valley, de la veille de la dernière guerre à aujourd'hui pour comprendre que l'immigration peut être positive. Mais défendre ces arguments est certainement plus difficile que de se battre contre des démagogues qui flirtent sur la crise et proposent des boucs émissaires à toutes ses victimes.

***Merci. Je rappelle que l'on peut trouver le texte de ces entretiens sur internet, à l'adresse suivante : <http://www.Bernardgirard.com> dans la rubrique immigration.***

---

<sup>5</sup> Neil Gandal, Gordon H.Hanson, Matthew J.Slaughter, Technology, Trade, and Adjustment to Immigration in Israel, NBER, février 2002